

POSTFACE

APOLOGÉTIQUE ANCIENNE ET CULTURE CONTEMPORAINE

par JOSEPH DORÉ

« La culture intellectuelle (*philosophia*) [...] a été révélée par notre cité. Celle-ci a honoré l'art de la parole (*logous*) que tous désirent posséder tout en jalousant ceux qui le connaissent.

Elle savait bien que c'est notre seul privilège de nature par rapport à tous les animaux, et que cet avantage nous a donné la supériorité sur les autres points. Elle voyait [...] que les habiles et ceux qui passent pour ignorants diffèrent les uns des autres principalement en cela, et en outre que les gens élevés dès l'origine en hommes libres ne se reconnaissent pas au courage, à la richesse et à des qualités de cet ordre, mais se révèlent surtout par leurs discours (*ék de tôn legomenôn*), que c'est bien la marque la plus visible et la plus sûre de l'éducation (*paideusis*) de chacun de nous, et que les gens qui usent bien de la parole (*logos*) sont non seulement puissants dans leur pays, mais aussi honorés chez les autres.

Notre cité a de tant distancé les autres hommes pour la pensée et la parole (*péri to phronein kai legein*) que ses élèves sont devenus les maîtres des autres, qu'elle a fait employer le nom des Grecs non plus comme celui de la race (*genos*), mais comme celui

de la culture (*dianoia*), et qu'on appelle Grecs plutôt les gens qui participent à notre éducation (*paideusis*) que ceux qui ont la même origine (*phusis*) que nous. » [Or. 4 (*Panegy.*) 47-50 ; trad. de G. Mathieu – E. Brémond, *Isocrate, Discours II* (Coll. des Universités de France), Paris 1967, ici p. 25-26].

Cette un peu longue citation d'Isocrate que rapporte à point nommé Enrico Norelli dans sa belle étude sur le *Discours aux Grecs* de Tatien situe bien le défi fondamental devant lequel s'est trouvée la foi chrétienne aux premiers siècles de son annonce, qui furent aussi ceux de son expansion décisive à travers tout le monde méditerranéen : le défi du *logos*, c'est-à-dire de la rationalité, du *discours* assumable et justifiable en *raison*. Du même coup, cette même citation suggère bien à elle seule pourquoi, affrontée à pareil défi, la foi naissante fut conduite à chercher au moins l'un de ses modes d'expansion décisifs sur ce registre *apologétique* qu'analysent, interrogent et évaluent, chacune pour sa part, les vingt-trois études qui composent cet ouvrage riche tant de science religieuse que de substance théologique.

Mais la vision qu'Isocrate a d'Athènes et de l'hellénisme présente également, d'un autre point de vue, un avantage qu'on ne saurait négliger : à tout prendre, elle renvoie bien, aussi, aux grands traits caractéristiques de cette « culture du présent » à laquelle la foi chrétienne d'aujourd'hui est tout aussi radicalement affrontée que le furent à celle de leur propre environnement les disciples qui professèrent la foi du Christ aux tout premiers siècles de l'Église et qui en furent d'assez fidèles témoins pour qu'elle ait de fait pu traverser les siècles et parvenir jusqu'à nous.

Là est naturellement la raison pour laquelle il nous a paru indiqué de ne pas clore cet ensemble de monographies sur l'« apologétique *ancienne* » sans lui ajouter une **Postface** qui essaierait d'en souligner l'intérêt permanent pour la foi chrétienne, au sein de ce que, d'une formule assurément trop approximative mais assez évocatrice tout de même, le titre donné à ces pages conclusives désigne sous le nom de « culture *contemporaine* ». Culture, cette fois, de la science, de la critique et du soupçon ; culture de l'émancipation individuelle, de la